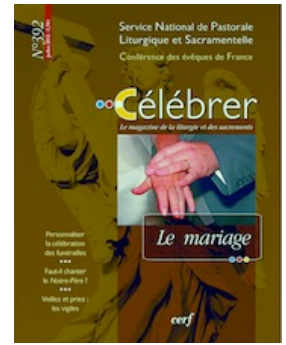


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

27^e dimanche du Temps ordinaire –B
7 octobre 2012

Genèse 2, 18-24

Maître de la création

Dans ce deuxième récit de la création – en réalité le plus ancien - l'homme apparaît vraiment comme le maître de la création : ce n'est pas Dieu qui nomme : il amène à l'homme toutes les bêtes des champs et les oiseaux du ciel pour qu'il leur donne un nom. Ce récit montre vraiment que pour Dieu la finalité de la création, la verdure, les animaux, c'est l'homme. A charge pour lui de l'entretenir de la faire fructifier.

Animé du souffle de Dieu

L'homme et les bêtes sont façonnés par Dieu à partir de la terre, de la poussière du sol. Leur différence fondamentale est que seul l'homme est animé du souffle de vie insufflé dans ses narines par Dieu. Il n'est pas seulement chair et os, il devient un être créé pour s'ouvrir à la relation avec Dieu.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul »

La création de la femme est différente. Elle est créée à partir de l'homme, elle est « os de ses os, chair de sa chair ». Dieu veut pour l'homme « une aide qui lui corresponde ». Elle ne reçoit d'autre nom que celui de « femme ». Il faut attendre Genèse 3, 20 pour lire : « L'homme appela sa femme du nom de Eve – c'est-à-dire La Vivante – car c'est elle qui a été la mère des vivants. »

« Ils ne feront plus qu'un »

« Ils ne feront plus qu'un » peut s'entendre à deux niveaux : en dignité, en égalité ; et dans l'acte fondateur de la famille. L'homme et la femme ont été faits pour Dieu et l'un pour l'autre. Malheureusement cet équilibre va être détruit. Après le péché, l'homme et la femme se cacheront d'eux-mêmes et de Dieu (Genèse 3, 8) et l'homme dominera sur la femme (3, 16).

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4.5c.6a

Image d'une famille heureuse ; bonheur qui a sa source dans la crainte du Seigneur (2 fois). Heureus, bonheur, bénédiction : on dirait même que la vie s'écoule sans heurt, sans

difficulté.

Tout repose sur la crainte de Dieu, autrement dit sur l'amour de Dieu.. A l'origine, dans le jardin d'Eden, on sait que l'homme et la femme ont désobéi à Dieu. Première conséquence du péché : ils ont eu peur de Dieu qui venait converser avec eux si familièrement ! Or ici il n'est nullement question de peur mais de crainte, c'est-à-dire de respect, de confiance et d'amour tout ensemble. C'est un climat de paix et de prospérité qui se dégage de ce psaume et Dieu y a la première place.

Hébreux 2, 9-11

La lettre aux Hébreux

Après la lettre de saint Jacques, nous passons à un style très différent et bien austère. La lettre aux Hébreux est une réflexion théologique sur la transcendance du Christ et sa solidarité avec « ses frères » : l'humanité qu'il a rachetée.

La lecture commence au chapitre 2, laissant de côté le chapitre 1 (lu à Noël), composé, en grande partie, d'une suite de citations de l'Ancien Testament. Puisque cette lettre s'adresse à des Juifs, c'est par l'Ecriture que l'auteur démontre la filiation divine de Jésus.

Frères du Christ

Les versets précédant la péricope de ce jour citent le psaume 8 : « Ô Dieu, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?... Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur. » (vv 6.7) Ici, ces versets sont appliqués à Jésus : il a pleinement assumé notre humanité jusqu'à la mort ; mais c'est une mort « pour ». : « Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, pour le salut de tous. » Nous sommes sanctifiés dans sa mort et sa résurrection. C'est « l'admirable échange » dont parle la liturgie (office de la veille au soir, Sainte Marie, Mère de Dieu, 1^{er} janvier). Le Christ a pris notre humanité et il nous donne part à sa divinité. Nous sommes véritablement ses « frères ».

Marc 10, 2-16

Le contexte

Jésus est entrain d'enseigner la foule « selon son habitude » dit Marc (v 1). Cet enseignement est soudain interrompu par des pharisiens. Forts de leur science, ils veulent mettre Jésus à l'épreuve – en langage d'aujourd'hui on dirait tout simplement « lui poser une colle ». Voilà jusqu'où peut aller l'orgueil, le cœur qui s'enferme dans sa suffisance : essayer de prendre en défaut Celui qui est la Vérité !

Moïse ou la Loi

Jésus les renvoie à leur science : « Que vous a prescrit Moïse ? » En Luc 10, 25-26 il y a une scène un peu semblable : « Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : "Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?" Jésus lui demanda : "Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ?" » En Luc, Jésus se réfère à la Loi alors qu'en Marc c'est de Moïse qu'il parle. « On voit que les pharisiens parlent de *permission* (vv 2.4), alors que Jésus leur demande s'il y a un *commandement* que les pharisiens

auraient été bien en peine de trouver dans la Loi » (ToB, Marc **10**, 4, *note h*). Ici aussi, Jésus aurait pu dire comme en Matthieu (: « On vous a dit... Moi je vous dis ». Mais il renvoie à l'admirable œuvre créatrice de Dieu : « Et Dieu vit que cela était bon. » Que l'homme, par son endurcissement, c'est-à-dire « son opacité à la volonté de Dieu » (ToB *note i*) ne détruise pas le plan de Dieu !

L'accueil du royaume

Sitôt après cet enseignement, Marc semble passer à un autre sujet : on présente des enfants à Jésus et ça agace les disciples qui veulent les chasser. Jésus se fâche : « Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Le lien entre les deux épisodes est là : ce passage a pour rôle de mieux mettre en lumière le contraste entre la duplicité des pharisiens et la simplicité des enfants, « l'opacité à la volonté de Dieu » et l'accueil du royaume. Car le royaume est à accueillir avec toutes ses exigences, pas seulement certaines, en arrangeant le reste à notre convenance.